

## Iras-tu travailler dans sa vigne ?

« *Qu'en pensez-vous ? Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.' Il répondit : 'Je ne veux pas' mais, plus tard, il montra du regret et y alla. Le père s'adressa à l'autre et lui dit la même chose. Ce fils répondit : 'Je veux bien, seigneur', mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ?* » Ils répondirent : « *Le premier.* » Et Jésus leur dit : « *Je vous le dis en vérité, les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu, car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui. En revanche, les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui et vous, qui avez vu cela, vous n'avez pas ensuite montré de regret pour croire en lui.* »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Nous commençons notre culte chaque dimanche par une forme brève de confession et d'absolution. En ce faisant, nous mettons en pratique ce que nous dit Dieu par l'intermédiaire de l'apôtre Jean : « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous.* » 1Jn 1.8-10.

Par sa parole, notre Créateur nous confronte chacun à notre péché, c'est-à-dire à toutes les façons dont nous nous sommes détournés de sa bonne et parfaite volonté. Lorsque Dieu nous parle ainsi, nous pouvons soit avouer la vérité, le fait que nous avons péché contre lui en pensées, en paroles et en actes et avons mérité son châtement dans le temps et dans l'éternité ; ou bien, nous pouvons appeler Dieu un menteur et rejeter carrément l'idée de notre péché. Si nous disons la vérité en confessant nos péchés, nous avons la promesse certaine de Dieu, qu'il nous pardonnera tout par égard pour Jésus. Par contre, si nous appelons Dieu « menteur » en refusant de confesser nos péchés, nous nous opposons à Dieu dans une lutte que nous ne pourrions jamais gagner. Dieu ne veut pas nous juger et nous condamner. Du coup il nous implore de poser nos armes — c'est-à-dire d'avouer nos péchés — et d'accepter ses termes de paix — c'est-à-dire notre pardon et la purification de tout mal.

Avant que l'apôtre Jean n'écrive ces paroles sur la confession des péchés, Jésus les a dites en forme de parabole. Pendant deux ou trois ans « *Jésus parcourait toutes les villes et les villages ; il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité.* » Mt 9.35. Pourtant, cela n'a pas gagné l'approbation des chefs juifs. La plupart d'entre eux avaient rejeté Jésus et s'opposaient à lui. Alors Jésus essaie de les réveiller et de les mettre en garde par une série de trois paraboles. Celle du père et ses deux fils en est la première.

« *Qu'en pensez-vous ? Un homme avait deux fils. Il s'adressa au premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.' Il répondit : 'Je ne veux pas' mais, plus tard, il montra du regret et y alla. Le père s'adressa à l'autre et lui dit la même chose. Ce fils répondit : 'Je veux bien, seigneur', mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ?* » Ils répondirent : « *Le premier.* »

Rien de plus simple n'est-ce pas ? Le premier fils a franchement refusé d'aller travailler dans la vigne. Mais plus tard, il s'en est repenti et y est allé. Il s'est sans doute rendu compte que son père avait le droit de lui demander de travailler dans sa vigne, car lui aussi vivait de son produit. Il était juste qu'il y travaille. Il a eu tort en refusant la demande de son père. Du coup, il a regretté sa réponse, a changé d'attitude et est allé travailler.

Son frère a fait le contraire. Il a menti en disant qu'il irait travailler ; il a même affiché son respect en appelant son père « seigneur ». Mais tout cela n'était que de la comédie ; il n'a rien fait. Sans doute, ce soir-là autour de la table familiale, il avait de bons mensonges pour justifier son manque d'action. Ou peut-être qu'il a insulté son père et a protesté qu'il n'avait pas le droit de lui demander de labourer dans la vigne.

Evidemment les deux frères ont péché contre leur père. Néanmoins, Jésus pose la question : *Lequel des deux a fait la volonté du père ?* Le premier bien sûr ! Pourquoi souligner ce point si évident ? Parce que Jésus veut que nous tous fassions la volonté du Père. En changeant d'attitude et en allant au travail, le premier fils a avoué son péché et pouvait compter sur la bonne volonté de son père pour lui pardonner sa faute. Leur relation serait restaurée et ils seraient réconciliés l'un avec l'autre. *« Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. »*

Le deuxième fils par contre, était trop fier et têtu pour admettre son péché. Non seulement qu'il a menti et n'a pas travaillé, mais sa relation avec son père était atteinte et resterait mauvaise aussi longtemps qu'il ferait le fier. Vous savez comment ça marche. La tension croîtra jusqu'à ce que le fils déteste son père et quitte le foyer familial, ou qu'il trouve un moyen d'éliminer son père. *« Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est pas en nous. »*

Cette parabole, était-elle une simple histoire inventée ? Pas du tout. L'histoire se déroulait à l'instant. *« Jésus leur dit : 'Je vous le dis en vérité, les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu, car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui. En revanche, les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui et vous, qui avez vu cela, vous n'avez pas ensuite montré de regret pour croire en lui.' »*

Jésus s'adressait aux chefs juifs, les autorités politiques et religieuses. Ces hommes ont refusé l'appel que Dieu leur avait adressé par Jean-Baptiste. Jean était venu pour préparer le chemin à Jésus. Il a prêché le baptême de repentance pour le pardon des péchés en attendant la venue de celui qui baptiserait du Saint-Esprit. C'était ça *la voie de la justice*. Mais les chefs des prêtres, les spécialistes de la loi de Moïse et les pharisiens ont repoussé Jean. Ils ont refusé de le reconnaître comme prophète de Dieu, bien que ce soit évident aux foules. Ils croyaient ne pas avoir besoin de changer d'attitude et d'être baptisés, ou de croire en ce Jésus non plus. A leurs yeux, Jean et Jésus tous les deux étaient des éléments radicaux qui trompaient le peuple et qui le détournaient de la tradition juive. Il fallait les éliminer. Hérode s'était occupé de Jean. Il ne restait que Jésus. Alors les chefs juifs *« cherchaient à l'arrêter, mais ils redoutaient les réactions de la foule, parce qu'elle considérait Jésus comme un prophète. »* Mt 21.46.

A l'opposé de ces hommes-là, les pécheurs faisant état de référence à l'époque, les collecteurs d'impôts et les prostituées, eux ont écouté Jean. Les collecteurs d'impôts étaient souvent voleurs, car ils escroquaient les gens en percevant plus de taxes que prescrit. Ils savaient que ces extorsions violaient les commandements de Dieu, mais les pratiquaient quand même. Les prostituées savaient naturellement que le trafic de sexe était proscrit par la loi. Les deux groupes se voyaient condamnés, non seulement par la société juive, mais aussi par la loi de Dieu. Alors, quand Jean a annoncé le baptême de repentance pour le pardon des péchés, ces pécheurs ont saisi l'opportunité de redresser leurs torts. Ils ont agi comme le premier fils de la parabole qui a fait la volonté de son père. Ils ont changé d'attitude, ont confessé leurs péchés et ont été baptisés.

Ces pécheurs ne l'étaient plus aux yeux de Dieu. Ils étaient pardonnés et réconciliés avec lui. C'est pourquoi, à la grande surprise des pharisiens et spécialistes de la loi, ces gens se comportaient en enfants de Dieu. Ils écoutaient Jésus et mettaient en pratique sa parole. Les prostituées abandonnaient leur trafic ; les collecteurs d'impôts donnaient aux pauvres et restituaient ce qu'ils avaient pris par fraude.

Mais cela ne touchait pas le cœur ni l'intelligence des chefs orgueilleux. Ces hommes ne voulaient pas admettre leur faute. Ils enseignaient la loi de Moïse et ne voyaient pas ce qu'ils avaient à apprendre de Jean et de Jésus, et surtout pas des collecteurs d'impôts et des prostituées ! Ils préféraient appeler Jean et Jésus des menteurs, ce qui égalait à appeler Dieu « menteur ».

Comme le deuxième fils de la parabole qui avait dit « *Je veux bien, seigneur* », eux aussi ont maintenu leur apparence de piété. Ils étaient, après tout, les chefs religieux ! Ils portaient des phylactères et des robes à franges allongées ; ils jeûnaient deux fois par semaine, donnaient la dîme de leurs revenus, et ne mangeaient surtout pas avec des collecteurs d'impôts et des prostituées !

Pouvons-nous nous voir dans cette parabole ? Nous voyons-nous à la place des collecteurs d'impôts et des prostituées : des pécheurs repentis ? Ou peut-être à celle des chefs juifs : satisfaits de notre religion et certains que Dieu est satisfait de nous ? Ou bien nous voyons-nous comme un troisième type de fils qui aurait dit, « Oui, je veux bien aller travailler dans la vigne », puis y est allé ?

Ne nous faisons pas d'illusion. Il n'y a jamais eu qu'un seul fils qui a dit, « Je veux bien, Seigneur », puis y est allé : c'est Jésus. Lui seul n'a jamais désobéi à Dieu et a accompli toute sa volonté. Lui seul pouvait dire : « Je n'ai pas de péché. »

La bonne nouvelle que Dieu nous annonce est que ce fils parfait lui a obéi de tout cœur et est allé travailler dans la vigne à notre place. Le père qui devait nous en vouloir à cause de notre rébellion, a passé sa colère, sa déception et son chagrin sur Jésus. Dans son amour, notre Père a chargé Jésus de la rébellion du monde entier. Lorsque donc Jésus est mort sur la croix, il a enterré notre péché une fois pour toutes. Ainsi Dieu le Père a démontré sa fidélité et sa justice, et nous a pardonné nos péchés et nous a purifiés de tout mal.

En conséquence, notre Père n'est plus en colère contre nous. Au contraire, il nous appelle à faire demi-tour et à revenir à lui, comme le premier fils. Dieu le Père, voulant que son fils Jésus soit avec lui, l'a ressuscité des morts. De même, voulant que tous ses enfants soient de nouveau avec lui, il nous appelle à changer d'attitude et à faire sa bonne volonté. Il ne veut pas que nous soyons comme le deuxième fils, fiers et têtus, refusant de regretter et de changer nos actions. De telles personnes sont deux fois coupables et condamnées : premièrement à cause de leurs propres péchés, et deuxièmement parce qu'elles ont repoussé l'offre de paix et de réconciliation que Dieu nous adresse en Christ.

A l'exemple des collecteurs d'impôts et des prostituées, nous devons nous repentir tous les jours et revenir à notre Père. C'est ça qui plaît à Dieu, pas les péchés que nous regrettons, mais l'action de les confesser et de demander l'aide du Saint-Esprit pour mener une vie sainte. Ce qui plaît à Dieu, c'est que nous nous rappelions notre baptême par lequel « *nous avons été ensevelis avec Christ afin que, comme Christ est ressuscité par la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle.* » Rm 6.4. Car ce baptême « signifie que le vieil Adam en nous doit être noyé dans une contrition et une repentance de tous les jours, qu'il doit mourir avec tous ses péchés et ses convoitises et que, tous les jours aussi, doit émerger et ressusciter en nous un homme nouveau, qui vive éternellement dans la justice et la pureté devant Dieu. » Une vraie espérance de gloire est réservée à de telles personnes ! C'est pourquoi, notre pratique de confession et d'absolution tous les dimanches n'est pas une répétition machinale sans valeur. Au contraire elle nous met dans la bonne relation avec Dieu.

Si par contre, nous ne voulons pas revenir à Dieu, si nous refusons d'aller travailler dans sa vigne, le vieil homme en nous fera comme les chefs juifs. Il trouvera mille excuses pour ne pas aller dans la vigne. Nous nous convainçons que nous n'avons pas besoin de la Parole de Dieu, ni de son baptême, ni du corps et du sang de son fils, ni de son église. Nous nous convainçons que nous n'avons pas de péché à regretter et du coup pas de besoin de Jésus. En nous regardant dans le miroir, nous verrons un pharisien !

Chers frères et sœurs, Dieu le Père vous considère comme ses chers enfants. C'est pourquoi il vous dit : « *Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.* » Cela signifie croire à sa parole,

confesser tes péchés, mettre ton entière confiance en le Seigneur Jésus-Christ, et chercher à accomplir sa bonne et parfaite volonté.

Alors, iras-tu travailler dans sa vigne ?

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett